

La prison, un bon ou un mauvais souvenir ?

Les deux, mon Capitaine.

Alors laissons aux oubliettes (sans jeu de mot) les mauvais et ne conservons en mémoire que les bons.

Cela peut paraître incongru à qui n'a pas connu l'incarcération, mais, et c'est heureux, affirmatif, les bons moments existent qui aident à se sentir encore un homme à part entière et à affronter les affres de cette maison entourée de hauts murs.

Un premier bon moment remonte au début de mon incarcération. En découvrant cet univers, l'angoisse, le stress submergent l'arrivant et le démoralise. Personne n'est préparé à vivre ces moments. Et toute branche qui se présente à laquelle s'accrocher pour éviter la chute vertigineuse vers la peur, le sentiment de déchéance, la dépression est bonne à prendre. La branche salvatrice qui permet de ne pas perdre pied et son équilibre mental.

Celle sur laquelle s'est arrêtée ma chute aux enfers fut la bibliothèque de la maison d'arrêt où je fus installé dans le mois de mon arrivée avec le titre pompeux de bibliothécaire. Quel soulagement de me sentir utile, de ne pas passer des heures enfermés dans neuf mètres carrés à ne rien faire, si ce n'est à ruminer sur son sort. D'ailleurs tout était bon pour les quitter ces petits mètres carrés et me retrouver dans cet espace. Je m'y rendais même les samedis et les dimanches pour être entouré de livres aux thèmes divers et variés avec lesquels je m'évadais. Je recevais même ces jours-là comme en semaine des détenus qui, avec l'excuse d'un courrier par le bibliothécaire, venaient respirer en ce lieu un petit air salubre de détente.

L'évasion se présentait à la bibliothèque sous l'aspect d'écrivains venus entre les murs apporter par leur lecture et présence un peu de douceur, d'aménité, de compréhension sans aucun préjugé envers les enfermés avec qui s'engageaient des échanges à bâtons rompus.

La paix intérieure dans cet environnement bruyant, je la trouvais dans cette pièce calme et reposante, dans cet espace de liberté pour lequel je ne remercie jamais assez Philippe, le Président de l'association D'Un Livre L'Autre, Monique, bibliothécaire avec qui nous avons travaillé de concert, en bonne intelligence et respect mutuel, et Lise, intervenante à la voix envoûtante et subjuguante lors de ses lectures aux détenus, trois personnes avec lesquelles vingt ans après, le contact reste intact et ne se brisera jamais de mon fait tant leur regard bienveillant plein d'humanité, leur considération ont ôté de mes épaules le fardeau de l'étiquette « criminel ».

La prison, la bibliothèque m'ont donné ces trois AMIS que je garde à jamais en mon ESPRIT et en mon CŒUR.